

EXPOSITION

ANGEL VERGARA, LA PEINTURE À L'ÉCRAN

PAR BERNARD MARCELIS

Cultivant une nouvelle fois l'art du paradoxe, Angel Vergara intervient dans les salles basses avec une proposition bien plus ambitieuse et alléchante que celle de prime abord évoquée.

Passé la première salle qui donne son titre à l'exposition, *Fin' Amor*, plutôt à considérer comme une parenthèse que comme une introduction à l'exposition, le visiteur plonge de plain-pied dans l'univers pictural et vidéographique de l'artiste belge. Il est accueilli dans une petite salle de cinéma où est projetée sa nouvelle peinture-vidéo, *Colchiques et menthe*. Par rapport à des œuvres antérieures, telles les *Sept péchés capitaux*, au rythme plus soutenu, le temps est ici étiré et distendu, comme si une nouvelle temporalité était à l'œuvre et que les tentatives de précision des gestes parvenaient à dompter les images. Le sujet s'y prête, puisqu'il s'agit d'une nature morte, motif pictural par excellence que Vergara nous amène à regarder d'au plus près, en suivant les gestes de la main dirigeant le pinceau et le déposant en brèves touches délicates, comme un ballet mécanique surgissant du hors-champ. Au travers d'un long plan séquence, toutes les subtilités de la peinture de Vergara défilent devant nos yeux à des rythmes divers, qu'il s'agisse de brouillage, d'effacement, de repentirs, de brossage, véritable chorégraphie muette qui capte le regard et l'attention.

Malgré un usage intensif de la vidéo, Angel Vergara reste un peintre qui n'a de cesse de revisiter le champ pictural dans l'interstice entre les deux disciplines, matérialisé par ses peintures sur verre non présentes ici ⁽¹⁾. Après le genre de la nature morte, place à celui du portrait cette fois, avec *Assise, elle écrit*, autre peinture-vidéo dont la durée de près d'une heure permet à l'artiste de développer son travail pictural-vidéographique dans toutes ses nuances, y compris sa dimension temporelle, faite de retours, de moments de pose, instituant une sorte de complicité entre le modèle et le visiteur par temps d'attente interposé. Temps d'attente plus rare quand il s'agit de regarder une peinture plutôt qu'une vidéo qui elle, laisse transparaître et rend visible et perceptible le geste du peintre. Le format que l'on pourrait qualifier de classique de ces deux œuvres, une projection à même le mur et un écran plat aux dimensions d'un tableau (y compris



Angel Vergara, *Le Risque*, 2014, bois peint, enseigne lumineuse, diffusion musicale, supports à journaux, revues, 350 x 300 cm.
© Angel Santiago Vergara.

son système d'accrochage et son « encadrement ») restent donc familiers au visiteur, le rassurent en quelque sorte, malgré l'ambiguïté formelle du travail.

Ce sentiment de proximité, cette impression de se trouver en terrain connu sont cependant battus en brèche dans la salle suivante. Plongée dans l'obscurité, elle laisse le visiteur seul, perdu dans l'immensité de cette vaste nef dont il ne parvient à apercevoir ni les contours ni les limites, étant seulement éclairée par deux grandes projections

vidéos sur écrans convexes, flirtant avec le monochrome et suspendus dans l'espace. Le plus surprenant est que la dimension volumétrique des lieux s'appréhende autant par la lumière indirectement projetée que par la perception auditive de l'exceptionnelle bande-son du compositeur Stephan Dunkelman. Elle fait partie intégrante de l'œuvre et nous nous trouvons donc ici dans un véritable environnement multimédia coloré, visuel et sonore. Chaque discipline joue sa partition sans empiéter sur l'autre, en faisant appel aux capacités multisensorielles du visiteur. En déambulant dans la salle, celui-ci découvre peu à peu plusieurs projections vidéo sur petits écrans, disséminés à hauteurs diverses, qui viennent ponctuer son parcours. Ces courtes séquences relèvent toujours du même propos : tenter de capter le mouvement, ici les jeux amoureux d'animaux et d'insectes. La nature minérale, végétale, aquatique même (les lieux plongent dans le Tarn), est omniprésente et renforce la dimension poétique de cette installation. Une nouvelle fois, c'est à travers ses grandes expositions personnelles (comme chez Argos à Bruxelles en 2010 ; à la Biennale de Venise 2011 ou chez Aimine Rech à Bruxelles en 2012) qu'Angel Vergara démontre sa capacité à nous entraîner dans un ailleurs dont la visite, l'expérience psycho-sensorielle constituent les impératifs premiers de la connaissance de son travail. ■

ANGEL VERGARA, *FIN'AMOR*, jusqu'au 31 octobre, Centre d'art Le Lait, Moulins Albigeois, Albi, 41 rue Porta, 81000 Albi, tél. 05 63 38 35 91, www.centredartlelait.com

⁽¹⁾ Elles sont au centre de son exposition personnelle actuelle « *Abucination Social* » à Madrid (jusqu'au 8 novembre, Galerie Maria Cervera). D'autres sont présentées dans l'exposition collective « *Fernand Léger, mémoires et couleurs contemporaines* » (jusqu'au 30 novembre 2014, L'Orangerie, Bastogne, Belgique).